

membres, et même le chef du Nouveau parti démocratique (M. Douglas), ont demandé au gouvernement d'aider les cultivateurs de l'Ouest, qui sont aux prises avec un excédent de blé. On a proposé, comme solution, de payer les producteurs de blé pour ne pas en produire, car il y en a déjà trop.

Alors, on leur dit: Assoyez-vous dans la maison et nous allons vous donner \$6 l'acre non ensemencée, jusqu'à concurrence de 1,000 acres. Cela veut dire \$6,000 pour que vous ne produisiez pas de blé. D'autre part, les membres du Nouveau parti démocratique proposent une politique de plein emploi.

D'une part, on demande d'aider, au moyen de subventions, à ne pas produire et, d'autre part, on dit: Assurons-leur des emplois. Les travailleurs en ont des emplois, mais nous avons trop de produits dans tous les domaines.

Dans le domaine de l'industrie de l'automobile, par exemple, on met à pied des travailleurs par milliers, actuellement, parce qu'il y a trop d'automobiles.

Dans le domaine du vêtement et des denrées alimentaires, c'est encore le même problème: il y a un excédent de production. Et, en même temps, il se trouve des gens pour présenter une motion visant à créer plus d'emplois. On se dit: Produisons plus! Mais pourquoi tant produire? Actuellement, on ne peut même pas maintenir la production des usines, parce qu'il y a trop de produits et l'on réclame le plein emploi!

Monsieur l'Orateur, le plein emploi, qu'il soit préconisé par qui que ce soit, c'est de la poudre aux yeux! Cela est irréalisable si l'on accepte l'automatisation. Il y a moyen de réaligner le plein emploi si nous mettons de côté la science, le progrès, la machine, le développement et que nous retournons à l'ère des bœufs, de la petite charrue à mancherons et des lampes à l'huile. Retournons 75 ans en arrière et, à ce moment-là, probablement qu'avec les besoins que nous aurons, il y aura possibilité de pratiquer le plein emploi. Mais avec l'utilisation de la machine, non.

Cela me rappelle une histoire que je racontais il y a quelques années. Il s'agissait de gens qui voulaient le plein emploi et qui entendaient combattre la machine. Nous avons vu, par exemple, lors du programme des travaux d'hiver, certaines municipalités garder dans leurs garages et leurs entrepôts des machines, des pelles mécaniques, afin de pouvoir assurer de l'emploi aux chômeurs au cours de l'hiver. Alors, on leur faisait déblayer les rues avec de petites pelles. On n'était pas assez intelligent pour se servir de la machine pour assurer la subsistance aux hommes. On mettait alors la machine au repos et l'on faisait travailler les hommes

comme des bêtes de somme. Et l'on trouvait cela raisonnable. Il y en aura encore qui, le 29 avril prochain, dans le Québec, voteront pour les rouges ou les bleus. Ils sont satisfaits de cela.

Un jour, il y avait deux types, au bord d'un trou de gravier, qui regardaient fonctionner une pelle mécanique, dont on se servait pour charger de gravier des camions. Puis le camion allait répandre le gravier destiné à la construction de routes. Alors, un des deux chômeurs, qui étaient munis de leurs petites pelles, eux, dit à l'autre: Sais-tu, Jos, si on enlevait de là la grosse pelle mécanique, cela pourrait nous procurer des emplois, à toi et à moi, de même qu'à 50 autres gars comme nous. C'est la machine qui nous «punit».

Alors, le deuxième, pas si bête, répondit: Sais-tu que s'il s'agit simplement de procurer des emplois, au lieu d'utiliser les services de deux gars comme toi et moi ou 50 gars comme toi et moi, chacun avec sa petite pelle, si on en utilisait 250 avec des cuillers à thé, ils accompliraient exactement le même travail, ce qui assurerait du travail à tout le monde.

Quant à moi, des résolutions ou des motions comme celle que nous étudions actuellement, je trouve cela aussi intelligent que le raisonnement du gars qui entend remplacer la machine par des cuillers à thé.

Monsieur l'Orateur, la machine a été inventée pour servir l'homme et non le «punit». Il n'y a qu'un moyen de solutionner le problème: c'est de distribuer aux hommes qui sont remplacés par les machines le pouvoir d'achat suffisant pour acheter les produits fabriqués par la machine. C'est aussi simple que cela. Mais on ne comprend pas encore!

On parle ici, à la Chambre, d'augmenter la productivité. Quant au nombre exact des chômeurs, on ne parvient pas à l'établir. Le député de Saint-Hyacinthe disait tantôt qu'il s'élevait à 540,000. Moi, je vois dans un journal d'hier que leur nombre se chiffre à 653,000, alors que les fonctionnaires du gouvernement disent qu'on en compte 438,000. De toute façon, nous savons qu'il y a des chômeurs et nous savons, par ailleurs, qu'il y a trop de produits et l'on voudrait embaucher ce monde-là afin de produire davantage! C'est tout au contraire du bon sens.

En 1970, la valeur de notre production nationale total du Canada atteindra de 52 à 55 dollars. Face à cette production, le revenu national total du Canada atteindra de 52 à 55 milliards de dollars. Cela veut dire qu'il y aura un écart de 20 milliards entre le revenu national et la production nationale. Les produits sont là, mais non pas l'argent. Et quand nous disons, nous, qu'il faut distribuer un dividende à tous afin de leur permettre d'a-